

4e de couverture de Alchimie du verbe (tome 1)

Le Nouveau Testament, contrairement à ce que croit l'Ecclésiaste contemporain – c'est-à-dire Tout le monde – n'est pas un recueil de reportages ou l'aboutissement, même approximatif, d'un travail d'historiens ; il n'a pas été conçu ni rédigé en grec, mais en hébreu. En fait, la fabrication de ces textes s'est opérée dans les cadres uniques, singuliers, de la pensée traditionnelle juive-hébraïque, selon des méthodes propres aux juifs hébreux de l'Antiquité ; autrement dit, le corpus néotestamentaire compte parmi les monuments érigés par le génie du judaïsme : il est le grand œuvre de son alchimie du verbe (sous le verbe, il faut donc entendre, non pas le logos hellénique, mais d'abord le *davar* hébraïque ; quant au mot « alchimie », si chacun sait qu'il provient de l'arabe *al-kimiya*, on ignore trop souvent que celui-ci est un synonyme d'*al-iksir*, dont dérive le français « élixir », conçu, dans le corpus alchimique de Jabir ibn Hayyān, comme une émanation de l'esprit divin ; que les *Mafatih-al-Ulum* ont rapproché *kimiya* de *kama*, « tenir secret » ; et qu'enfin, selon al-Safadi, *kimiya* est d'origine hébraïque et signifie que cette science vient du dieu vivant).

Dans le présent essai, nous réexaminons, à partir du *sod* (secret) de la langue sainte, la genèse des notions les plus parlantes et significatives des textes anciens les plus essentiels des sages hébreux. Les trois études de ce premier volume initient le lecteur à la science des écritures juives et le préparent à entrer dans leur jardin.

Ainsi la première étude restitue-t-elle toute la saveur de la pensée du Néant, de l'Infini et des séphiroth. La deuxième se concentre, à travers une lecture serrée de la Lettre d'Aristée, sur l'expression du don de la Thora en langues comme base du « prosélytisme midrashique » et de l'ouverture aux nations renouvelée par la geste des Septante. La troisième, enfin, expose ce que le génie du judaïsme a de plus intérieur, l'infinité même de l'esprit saint, c'est-à-dire le Livre vivant, introduisant au passage toute la radicalité, dans l'hébreu ancien, de la notion de mesure (de la cité sainte, des livres, etc.) selon le roseau d'or du dieu.